

Zeitschrift: Revue économique franco-suisse
Herausgeber: Chambre de commerce suisse en France
Band: 33 (1953)
Heft: 12

Artikel: La situation de l'industrie au Maroc
Autor: Cousergue, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-888378>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



La plage de Casablanca en 1918 : la plage est belle, mais la douane (qui ne perd jamais ses droits) a fermé le port d'une grille et l'on voit ici la porte d'entrée

La situation de l'industrie au Maroc

par

Pierre Cousergue

Président de la Confédération générale du patronat
au Maroc

QUI eût dit que le petit amas de masures boueuses cerné par la barre de l'Océan atlantique que Lyautey aperçut en 1908 au fond de la Chaouïa deviendrait un jour l'un des plus grands ports du monde tendant vers la mer le réseau de ses jetées et de ses môles; que des immeubles de vingt étages protégeraient de leurs ombres rectangulaires le cheminement immuable des porteurs d'eau et des âniers; que d'innombrables usines empanacheraient et découperaient de leurs toits en dents de scie les cieux suburbains?

En moins de quarante ans l'apport français a donné au Maroc un visage de nation moderne. Derrière chaque soldat, source et symbole d'un nouvel ordre constructif, œuvraient un médecin, un architecte, un technicien. C'est pourquoi peu de pays peuvent se flatter d'un essor économique si rapide et si équilibré.

Les premières industries casablancaises furent les moulins qui approvisionnaient la cité en farine. Puis, en 1913, à l'emplacement qu'elle occupe encore aujourd'hui, se créait l'usine de la Société des chaux, ciments et matériaux de construction qui devait, en 1915, fournir le premier ciment produit localement. La production en cette année de début, où la Société avait installé trois petits fours verticaux, fut de 7.000 tonnes. En 1952, elle atteignait le chiffre de 413.000 tonnes. En mars 1953 cette Société allumait les fours de sa filiale de Meknès capables de 120.000 tonnes par an. Avec les usines complémentaires d'Agadir et de Tanger, le Maroc peut produire les 700.000 tonnes de ciment que réclame la consommation intérieure. Ces chiffres illustrent le développement parallèle de la construction.

Durant la guerre de 1914-1918, Lyautey réussit à

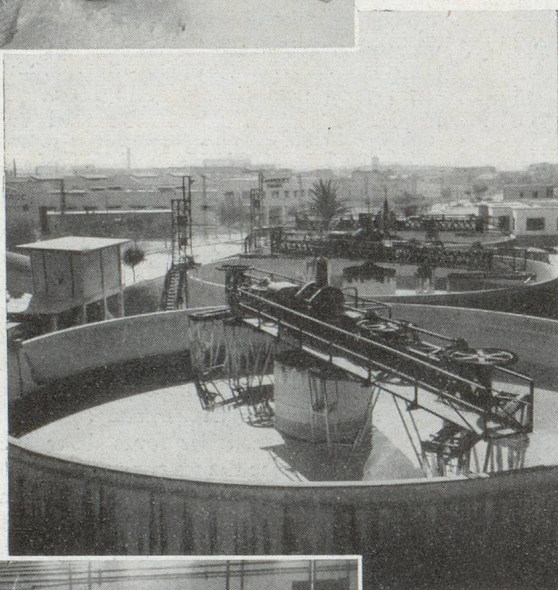
La même vue en 1951 : les besoins grandissants du trafic portuaire ont, hélas, fait disparaître la belle plage sur l'emplacement de laquelle on voit multitude de magasins, et la douane a doublé ses portes



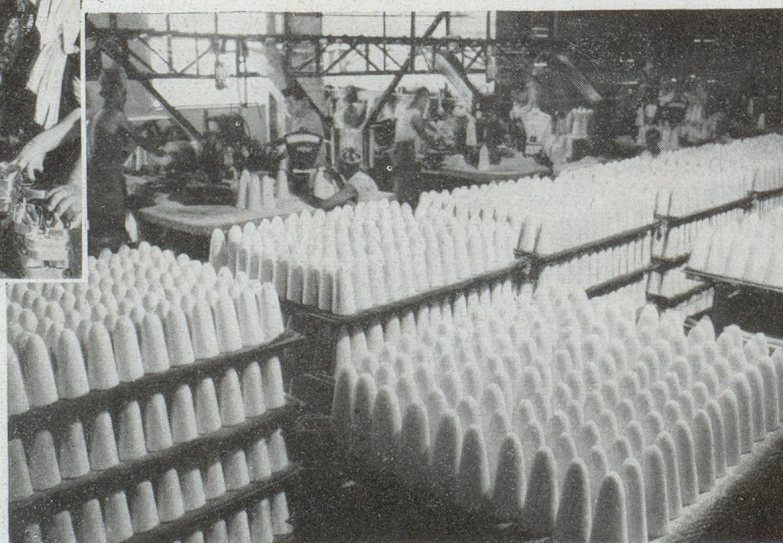


Four banal et moulin primitif à Fès, près de la porte de Boujeloud

Usine de chaux et ciment à Casablanca



Conserveries de poisson à Safi



Fabrique de sucre à Casablanca

maintenir la présence française au Maroc et poursuivait sa tâche de modernisation; plusieurs entreprises qui se créèrent à cette époque difficile virent leur confiance récompensée par l'élan économique qui la suivit.

Une brasserie, fondée en 1920, fut achevée à la fin de 1921; et c'est le 26 février 1922 que le premier hectolitre de bière marocaine fut livré à la consommation. Les différentes usines de cette brasserie ont, à l'heure actuelle, une capacité de production de 400.000 hectolitres de bière et 84.000 quintaux de malt. Elles occupent environ 800 ouvriers. Précisons que le Maroc consomme très régulièrement ses 250.000 hectolitres de bière par an.

Les boissons gazeuses ont acquis depuis la dernière guerre une place importante dans l'économie du Maroc. Cinquante-huit fabricants dont douze grosses affaires équipées industriellement ont produit en 1952 environ 55 millions de bouteilles.

L'industrie de conserves de poisson est née vers 1925 et a connu en moins de trente ans un développement considérable. Après une première phase de « rodage », qui dura quelques années, elle comptait au moment de la guerre une quarantaine d'usines. Pendant, et depuis la guerre, jusqu'en 1948-49, de nombreuses entreprises nouvelles s'installèrent. En 1950, près de 3 millions de caisses, soit 300 millions de boîtes de sardines à l'huile, ont été fabriquées par 200 usines; elle était de loin la première des industries de transformation du pays avec une valeur totale de production de plus de 10 milliards de francs. Depuis 1950, la saturation des marchés extérieurs et la concurrence portugaise et espagnole lui ont fait connaître des heures difficiles.

Devant le développement des conserves de poissons, de légumes et de fruits que fournissaient avec abondance la côte et l'intérieur du Maroc, une société créait en 1929 à Casablanca une usine produisant les boîtes mé-

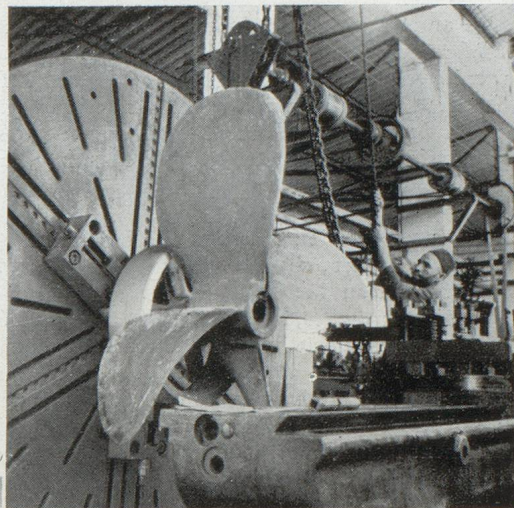
taliques nécessaires. Couvrant à l'origine 5.000 mètres carrés, cette usine occupe actuellement une superficie cinq fois plus grande. Le tonnage de métal traité annuellement est passé de 4.000 tonnes à 15.000 tonnes.

En 1929 également, se créait à Casablanca la première industrie de corps gras qui effectue la trituration des oléagineux, le raffinage des huiles et la fabrication du savon. 1934 voyait s'installer une nouvelle huilerie qui fabriquait également du savon. Aujourd'hui, Casablanca comporte quatre grandes huileries industrielles, trois raffineries et trois savonneries.

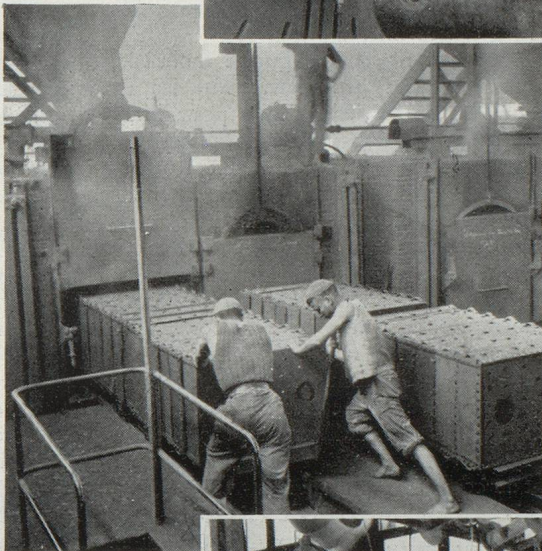
Une entreprise sucrière enfin, créée en 1930 pour le raffinage du sucre brut, s'est développée dans une proportion équivalente. Sa capacité de raffinage était de 100 tonnes par jour en 1932, elle est aujourd'hui de 700 tonnes.

La richesse minière du Maroc a provoqué la multiplication des entreprises destinées à son exploitation. La structure de cette production est caractérisée par le parallèle que l'on constate entre la valeur de 4 millions de tonnes de phosphates extraites annuellement à Kouribga et Louis-Gentil et celle de l'ensemble formé par les minerais de plomb (115.000 tonnes), de zinc (55.000 tonnes) et de manganèse (près de 450.000 tonnes). Ces quatre substances représentaient en 1952 plus des cinq sixièmes de la valeur totale de la production, évaluée à 42 milliards de francs. Le fer, le cobalt et les combustibles, solides et liquides, en constituent le complément, à 2 % près. La production d'anthracite, essentiellement destinée dans son principe à l'approvisionnement de l'Afrique du Nord, trouve son équilibre aux environs de 500.000 tonnes par an. Quant au pétrole, qui couvre dès aujourd'hui le huitième de la consommation marocaine, son avenir dépend étroitement du succès des recherches qui se poursuivent au rythme de 100.000 mètres de forage chaque année.

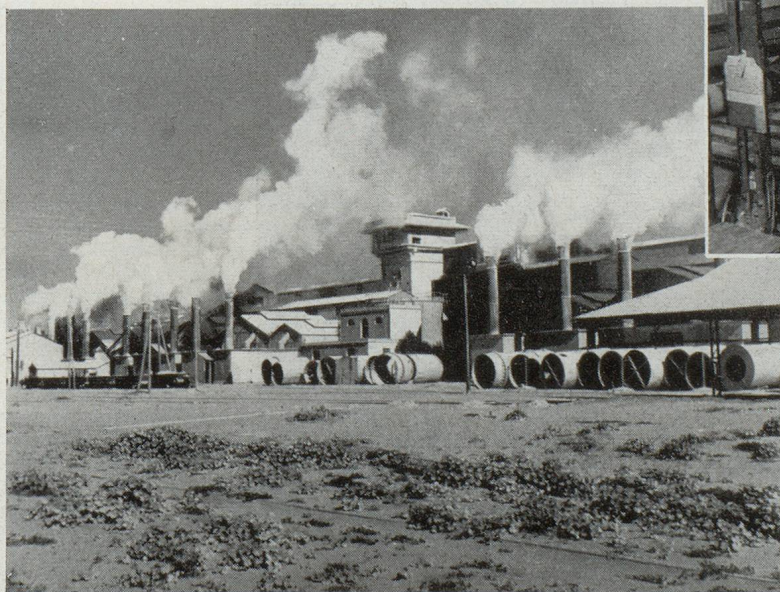
Chantiers navals à Casablanca



Fabrication des agglomérés de liège à Salé



*Exploitation des phosphates à Louis-Gentil
Le séchage*



Les fameux tapis marocains sont fabriqués par des femmes (Rabat)

De nombreuses autres industries ont contribué à faire du Maroc un État moderne : citons les plus importantes : la métallurgie (mécanique, articles émaillés, fonderie, chantiers navals, aluminium...), le crin végétal, les tissages de coton, de laine et de jute, le carton, les engrais et produits chimiques, le plâtre, la chaussure, les jus de fruits, le caoutchouc, etc.

CETTE progression massive de l'industrie ne fut pas sans poser de nombreux problèmes; il fallait fournir au Maroc la force motrice dont il avait le plus pressant besoin pour son équipement. Car il ne dispose annuellement, dans le domaine des combustibles solides et liquides, que de 460.000 tonnes d'anthracite de Djerada et d'un peu plus de 100.000 tonnes de pétrole brut (chiffres de 1952). Or, ces ressources locales, sont nettement insuffisantes, tandis que les achats de produits énergétiques à l'extérieur grèvent très lourdement la balance commerciale chérifienne.

Il fut donc décidé, dès la première guerre mondiale, d'exploiter rationnellement et progressivement les richesses hydrauliques du Maroc, aussi bien pour l'irrigation que pour la production d'énergie électrique. La première usine thermique construite aux Roches-Noires en 1924 fournit la force indispensable aux chemins de fer, aux phosphates de Kouribga et aux besoins de la jeune industrie naissante. Depuis, les installations similaires, les barrages et les centrales hydrauliques se sont multipliés dans le pays. Au total, la puissance installée au Maroc représente plus de 250.000 kva et la longueur du réseau de distribution (150.000, 60.000 et 22.000 volts) atteint 3.280 kilomètres. La production d'énergie électrique est passée successivement de 98 millions de kwh en 1932 à 230 millions en 1942 et à 722 millions en 1952.

L'aménagement du complexe de l'Oued-el-Abid, actuellement en cours, permettra en 1955 d'utiliser 550 millions de hwh supplémentaires. Ainsi, dans deux ans, l'économie marocaine disposera de 1 milliard 270 millions de kwh d'électricité. Enfin, les projets à l'étude, lorsqu'ils seront réalisés, porteront à 2 milliards $\frac{1}{2}$ de kwh par an les possibilités totales du Maroc.

Si nous considérons l'industrie marocaine d'un point de vue plus général, nous constatons que son premier essor datant de 1920 a été freiné à partir de 1933-35 par la crise économique mondiale. La guerre de 1939-45, en coupant le Maroc de la Métropole favorisa la naissance d'industries qui bénéficièrent de larges débouchés sur un marché intérieur avide. A partir de 1943 les besoins militaires vinrent accroître la demande. Enfin, une fois l'armistice signé, les pouvoirs publics encouragèrent le développement de productions qui trouvèrent facilement preneurs dans une Métropole vidée par quatre années d'occupation et dans les pays étrangers dont la structure économique était encore soumise à l'effort de guerre.

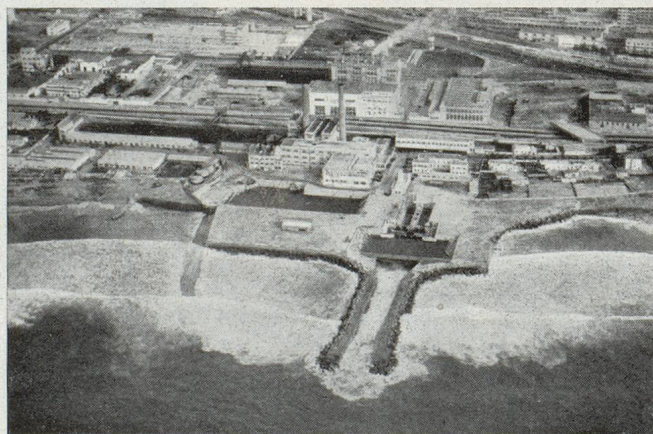
Les nouvelles industries qui étaient nées de cette situation temporaire se heurtèrent dès 1949 à la concurrence extérieure renaissante. Elles se déclarèrent prêtes à accepter une lutte loyale sur le marché mondial à condition que fussent mises en œuvre les professions de libéralisme économique que les gouvernements de chaque pays faisaient publiquement.

Hélas il n'en fut rien... De toutes parts s'élevèrent des barrières douanières. L'industrie marocaine changea alors sa tactique et se consacra à son marché intérieur. Mais là aussi elle se heurta à la concurrence étrangère d'autant plus puissante qu'elle se renforçait d'un dumping flagrant ou caché.

Elle était désarmée parce que soumise au régime de la porte ouverte imposé par l'Acte d'Algésiras, régime devenu anachronique dans un monde voué au protectionnisme. Non seulement elle ne pouvait plus écouler ses produits sur les marchés extérieurs fermés, non seulement ses possibilités sur le marché intérieur s'amenuisaient chaque jour, mais encore elle devait payer des taxes douanières de 12,50 % sur les matières importées qu'elle voulait transformer, matières premières à l'entrée desquelles les autres pays réservent ordinairement la franchise.

Cette situation n'a fait que s'aggraver en 1953 et les industriels du Maroc sont à la recherche de solutions nouvelles, car ils ne veulent pas laisser évoluer vers l'asphyxie totale l'étouffement dont ils sont à l'heure actuelle les victimes.

Pierre Cousergue



La nouvelle centrale électrique des Roches-Noires dans le quartier industriel de Casablanca